

L'histoire des épidémies, en Lorraine et dans le Toulais, est le plus souvent un zoom des pandémies européennes voire mondiales, du Moyen Âge jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### Deux épisodes emblématiques

La grande peste sévit au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce fléau, ajouté à la guerre et aux disettes, décimera jusqu'à 40% de la population dans certaines régions. Si cette peste noire (bubonique) ne fut pas la première, elle marqua les esprits, les chroniques et la mémoire collective dans une époque où tous les malheurs et les résiliences sont empreints de discours et de rite religieux. L'origine supposée du fléau est asiatique (bacille de Yersin) et véhiculé en Europe via les commerçants génois.

La grippe espagnole (AH1N1), dans les années 1918/1920, fera plus de morts que la première guerre mondiale. Peut-être d'origine américaine et arrivée en Europe avec les « Boys », l'épidémie va gagner toute l'Europe et les pays alliés avec le retour des soldats dans leur contrée. Dans le contexte idéologique de la fin de la guerre, la propagande opposera les belligérants quant aux méthodes employées pour soigner cette grippe, dont on a longtemps pensé qu'elle serait la dernière épidémie en Europe<sup>1</sup>.

### Une période maléfique

Entre ces deux épisodes, la Lorraine centrale, dont le Toulais, va connaître toute une série de fièvres nommées, parfois, abusivement, sous le vocable de peste. De la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, l'imbroglio géopolitique local dû au climat de tension en Europe et aux relations difficiles entre le duché de Lorraine et les évêchés de Toul, Metz et Verdun occupés par le royaume de France, fera, durant presque un siècle, de notre territoire un champ de bataille (les Guerres de Religions, les conflits entre Français et Lorrains, la Guerre de Trente ans).

Les troupes des grandes puissances européennes continentales, leurs alliés et les mercenaires de tout poil circulent et s'affrontent sur le sol lorrain au détriment de la population qui subit alors les trois plaies : guerre, épidémies, famine.

On peut distinguer trois périodes épidémiques principales.

1. La grippe asiatique (AH2N2) fera 40 000 morts en France dans les années 1956/1958.

2. Du fait d'une plus grande résistance immunitaire de la population et de l'isolement systématique des malades.

3. En 1630, 500 loges sont construites à la sortie de Toul (G.

- La lèpre (bacille de mycobacterium leprae), « *ce mal qui ronge* » se propage en Europe avec le retour des croisés de Palestine. Les léproseries et autres lazarets (dédicace à Lazare) se multiplient durant le Moyen Âge, pratiquant l'isolement et le confinement. Tout déplacement d'un lépreux, même limité, devait être signalé par le son d'une clochette ou d'une crécelle. Souvent associée à la vérole (syphilis), cette maladie infectieuse fait l'objet d'un rejet physique et social. Les malades sont voués, le plus souvent, à la colère divine pour mœurs dissolues. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle la lèpre est pratiquement éradiquée<sup>2</sup>.

- La peste va déferler en Lorraine dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle avec des pics, des reflux et des répliques jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. À la peste, s'ajoutent d'autres maladies infectieuses : la dysenterie, « *maladie des mains sales* », le typhus... Les édiles de Toul, pour préserver la population, prennent des mesures : les mendiants et les étrangers n'ont plus accès au périmètre urbain, les rassemblements publics sont supprimés, les animaux doivent être enfermés, il est interdit de laisser les immondices s'entasser dans les rues, les pestiférés sont relégués à l'extérieur de la ville dans des baraques en bois<sup>3</sup>.

On vit en vase clos, en économie fermée, pendant les années de pics d'infection notamment de 1629 à 1631 à Toul où on déplore environ 3000 victimes. À Nancy, le climat de peur et de suspicion est tel que les notables quittent la ville pour se réfugier dans des demeures rurales jugées plus à l'abri. Les mouvements de troupes et les saccages favorisent la contagion<sup>4</sup>. La politique médicale et sanitaire repose, à cette époque, sur la théorie des humeurs d'origine grecque<sup>5</sup> mais surtout sur la responsabilité individuelle ou collective des paroissiens dont le comportement, jugé marginal voire diabolique, engendre la colère divine et la réprobation des autorités civiles et religieuses. Le confinement et l'exclusion sont pratiqués depuis le Moyen Âge. Si les rassemblements sont proscrits pendant les périodes les plus virulentes de la contagion, les processions sont organisées en nombre dès la moindre accalmie. Des feux sont allumés pour purifier l'air ; les cadavres sont enterrés, y compris en fosse commune, pour respecter la tradition religieuse ; les procès et exécutions sont engagés pour trouver des coupables (des boucs émissaires). Les Juifs portent la

Cabourdin).

4. En 1610 la peste germanique, la peste hongroise en 1630, la peste suédoise en 1635 (Ph. Martin).

5. Hippocrate – Galien.

rouelle et les pestiférés un morceau de tissu rouge sur leur vêtement. Entre 1580 et 1635, on note une vague de procès en sorcellerie : Nicolas Rémy, procureur général à Nancy, condamnera au bûcher 2000 à 3000 sorciers (80% sont des femmes) entre 1591 et 1606. Son fils prendra sa suite pour continuer son œuvre morbide.

À Toul, de 1584 à 1623, 67 individus sont poursuivis pour crime de sortilège, dont 53 femmes et 14 hommes<sup>6</sup>. « *La sorcière fut une création du désespoir* » selon Michelet ; pour Albert Denis, maire de Toul et député de Meurthe et Moselle avant la première guerre mondiale, « *la croyance insensée dans la sorcellerie est liée aux préjugés de la science médicale de l'époque et de l'enseignement philosophique et religieux au Moyen Âge et à la Renaissance* ».

La date de 1646 marque la fin des opérations militaires en Lorraine avec la prise du site fortifié de La Mothe, symbole de l'indépendance lorraine, par les troupes françaises. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la guerre et l'épidémie s'éloignent de la Lorraine centrale. Le peuple et les paroissiens se tournent vers saint Roch et saint Sébastien et participent aux pèlerinages en hommage à Notre Dame.

- Le choléra et la typhoïde vont s'abattre sur la Lorraine au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et notamment entre 1832 et 1866, dans un contexte plus éclairé par la science médicale et les débuts d'une politique sanitaire plus humaine.

### Histoire gôniche

Le bilan des épidémies à Villey-Saint-Etienne, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle est particulièrement lourd : le choléra fera 3 morts en 1832, 12 en 1854. La fièvre typhoïde apparaît comme l'infection la plus accablante avec 59 victimes en 1843. La dysenterie fera également des ravages en 1846 avec 200 malades et 30 victimes en 2 mois<sup>7</sup>. En lien avec ces épidémies, les archives communales précisent les mesures prises par le conseil municipal : on enterre les morts rapidement dans le cimetière local ; on confine les malades à domicile ; il n'y a plus d'exclusion à l'extérieur du village ; les élus décident également d'une aide alimentaire pour les indigents touchés par la maladie.

Dans ce contexte, la création d'un nouveau cimetière, béni le 8 décembre 1842, à la sortie du village afin de remplacer celui qui était traditionnellement situé autour de l'église<sup>8</sup>, va susciter peur et superstition dans la mesure où le même jour meurt la sage-femme du village suivi de 59 décès en 1843.

La « *Fosse des Trépassés* » est un ancien lieu-dit dont l'origine permet de faire la part de l'histoire et de la légende. La monographie communale de 1888 rapporte l'hypothèse suivante : les malades atteints du choléra sont exclus en contre-bas du village et les cadavres sont jetés dans une fosse du Terrouin d'où l'origine du lieu-dit. Pour L. Manet, cette explication est erronée par rapport à l'étude des archives : en novembre 1576, le prévôt des chanoines du chapitre-cathédral remercie Louis de Mothe, propriétaire de la grosse maison de Villey-Saint-Etienne, pour avoir accueilli les chanoines face au danger de la peste qui sévit à Toul. À ce titre le chapitre verse une somme d'argent en faveur des lépreux de la paroisse.

Dans le même secteur du territoire un autre lieu-dit « *La Borde* »<sup>9</sup> est vraisemblablement le lieu de refuge des lépreux au XVI<sup>e</sup> siècle. De la même manière est cohérente l'hypothèse selon laquelle l'appellation « *la côte de V'la* », qui relie la vallée du Terrouin au village, évoque le cri poussé par les habitants qui déposaient de la nourriture en haut de la côte pour les malades. À leur vue, le cri : « *Les V'la* » déclenchait le retour vers le village.

Les archives du chapitre mentionnent par ailleurs une propriété, à proximité du Terrouin, à charge d'assurer divers services funèbres ; ce qui pourrait expliquer la référence aux trépassés.

Les archives communales concernant le choléra à Villey-Saint-Etienne d'une part, et les archives du chapitre d'autre part, donnent en effet un autre éclairage à l'origine du lieu-dit. La vocation d'une propriété, au bénéfice de la paroisse, peut expliquer l'émergence d'un lieu-dit au même titre que la vigne de Pâques après 1634<sup>10</sup>.

En guise de conclusion et tenant compte des contextes historiques particuliers, notamment eu égard à la connaissance scientifique et médicale, des questions récurrentes se posent : discours du pouvoir, mesures sociales et sanitaires des autorités, comportements sociaux individuels et collectifs, recherche de responsables, coupables (boucs émissaires), bilan et leçons des crises.

Jean-Pierre COUTEAU  
6 avril 2020

6. 45 condamnations à mort sur le bûcher après étranglement, un acquittement et le reste en bannissement (A. Denis).

7. Notice historique de l'abbé Manet.

8. Le muret actuel, surbaissé, correspond à l'ancienne clôture de l'âtre d'origine.

9. Mot d'origine germanique qui signifie baraque en bois ; que l'on retrouve mentionné à Valcourt et Saint-Mansuy comme lieux d'exclusion et de refuge des malades contagieux.

10. Indulgences et vin de Pâques à Villey-Saint-Etienne d'après le testament du sieur Davignon.